

Françoise NICOL

Yves Picquet

Du paysage à l'atelier



SOMMAIRE

9

Émilienne KERHOAS, Prélude

11

En préambule

15

1. « J'ai toujours été peintre. »

23

Patrice ROTURIER, « Quand les toiles se souviennent... »

27

2. « Peintures à logique »

64

Jean PICQUET, « Côte à côte »

67

3. Les mots du peintre

77

Épilogue

79

Annexes

ÉMILIE NNE KERHOAS, PRÉLUDE

L'artiste est à la fois ce savant et cet amoureux qui cherchent dans la nuit le noyau du mystère et ramènent leur découverte à la lumière.

La peinture classique était l'élaboration d'un corps lumineux, évident. Yves Picquet, lui, donne naissance à des éléments comme autant de signes d'une totalité qui garde son mystère. Aucune théorie ne préside à son travail. Il exprime sa façon de voir et la traduit en laissant l'élément qu'il découvre à sa singularité, s'effaçant devant les lignes qui jaillissent de son cerveau et de sa main. Il y a, en lui, un alchimiste qui découvre et ouvre le sens.

Le souffle en lui s'est insinué dans les failles, les fissures, pour recueillir de la matité de la matière ces grains de lumière qui viennent de l'obscur. L'obscur, cette mer souterraine qui baigne ce que nous appelons la réalité.

Ce souffle qui jamais ne devient stridence sépare, disjoint pour que chaque élément nous donne son regard, nous suggère son sens, se lie à d'autres signes et figure, par cet ensemble seulement suggéré, une constellation.

Ce Réel apparaît soudain comme une fenêtre luciole sur la nuit, sur le mystère de l'être, comme les coquillages lentement ramassés nous parlent de la mer, comme les étoiles ponctuent l'univers, ondes et corpuscules d'une réalité autre dont on reste troué comme par des impacts de lumière.

Même ses noirs somptueux sont parcourus d'éclairs.

La simplicité apparente de l'œuvre, née d'une patience, d'une intuition amoureuse, doit être déchiffrée comme ces hiéroglyphes qui sont des signes « idées », des signes « sons ». C'est une autre écriture qui naît sous nos yeux, pratiquant, comme la physique et la musique nouvelles, discontinuité et non séparabilité.

Françoise Nicol l'explicite, avec une science où se sont éclairées mes intuitions.

Cette œuvre est un dialogue du corps et de l'esprit, de l'homme Yves Picquet et de la matière. La cohésion est acquise par un travail énergétique de la pensée, dans une approche rêvée du sens dont on peut suivre les modulations.

EN PRÉAMBULE

Peut-on entreprendre d'écrire sur la peinture sans prêter attention à ces mots de Rainer Maria Rilke ?

Pour saisir une œuvre d'art, rien n'est pire que les mots de la critique. Ils n'aboutissent qu'à des malentendus plus ou moins heureux. Les choses ne sont pas toutes à prendre ou à dire comme on voudrait nous le faire croire. Presque tout ce qui arrive est inexprimable et s'accomplit dans une région que jamais parole n'a foulée. Et plus inexprimables que tout sont les œuvres d'art, ces êtres secrets dont la vie ne finit pas et que côtoie la nôtre qui passe.

Cet avertissement qui ouvre la première des *Lettres à un jeune poète*¹ n'a rien d'un effet rhétorique à l'orée d'un des plus beaux textes qui existent sur l'art. Rainer Maria Rilke prévient : la peinture est un territoire que les mots n'ont pas le pouvoir de circonvier. « Quand je dessine, je ne pense pas, je dessine », déclarait, parmi d'autres, Tal Coat. Yves Picquet ne cesse de l'affirmer aussi. « J'ai peur des mots », dit l'artiste qu'ailleurs, peu d'obstacles freinent. « Je suis peintre », répète-t-il simplement et cela pourrait non seulement expliquer sa réserve mais interdire d'aller plus loin. Voici pourquoi, ce jour d'octobre où il a ouvert la porte à mon projet d'écriture, j'ai mesuré le prix de son geste. Au fil de nos entretiens, sa prudence était palpable : parfois un mot, glissé dans une question, l'arrêtait, instinctivement. Inutile de forcer le passage. Il allait falloir contourner l'obstacle, glisser prudemment un autre mot à la place du premier, en espérant pénétrer autrement dans la zone de l'énigme, au moins continuer à se tenir à sa lisière.

Pourquoi alors tenter d'aborder ce territoire ? Paradoxalement, pour répondre au peintre lui-même d'abord, qui, au nom de la séparation des « régions » dont parle Rilke, est curieux d'en « savoir davantage ». Mais aussi pour les lecteurs auxquels j'aspire à faire partager l'émotion qui me saisit face à un « travail » d'Yves Picquet, pour reprendre son terme. Une œuvre est là qui s'échafaude, depuis près de cinquante ans, dans un atelier isolé. Le pronom possessif apparaît comme la seule possibilité de dire. L'artiste dans son atelier procède par séries. Pour chacune d'elles, il s'impose une « règle ». En même temps, pourtant,

il assiste à ce qui se passe. Un peu comme s'il était à la fois le créateur de l'œuvre et l'observateur d'un organisme fonctionnant selon ses lois propres. À l'affût du *devenir*, il observe le processus qu'il a mis en branle et qui l'intrigue. Alors, il va tendre des pièges, à lui-même et à elle, l'œuvre, pour tenter de saisir et d'exploiter la logique qu'elle laisse advenir. Dans cette mystérieuse affaire s'allient chez le peintre l'art de la décision et le laisser-faire, la mémoire et l'oubli, la répétition du geste maîtrisé et l'incident qui sera accueilli. L'œuvre en cours progresse comme la résultante d'un perpétuel équilibre-déséquilibre entre ces éléments.

Ce n'est pas en démiurge que le peintre se voit lui-même. Lorsque, à la fin, assis dans l'atelier, il s'interroge sur ce qui a eu lieu, il ne peut donner que sa version à lui. Il ne lui vient pas non plus à l'idée de parler au nom du spectateur ou de l'effet attendu. Il observe l'œuvre et se demande ce qui a bien pu se passer entre elle et lui.

Pourtant, quand viendra l'accrochage, puis le vernissage, il lui faudra parler et, face au public, il s'étonnera lui-même de ce que le recours aux mots, s'il continue d'être problématique, s'accompagne d'une certaine jubilation à entrouvrir le cercle magique de son travail. C'est aussi pour lui avoir vu éprouver ce plaisir du partage que je tente aujourd'hui à mon tour l'aventure des mots. Celle-ci consistera à mettre mes pas dans ses traces, je veux dire à rester au plus près de ses mots à lui, saisis au cours de plusieurs entretiens. Le lecteur comprendra avec moi que nos questions ordinaires à l'artiste, lancées comme des balles, ne font que rebondir sur un mur mat avant de nous revenir. La réponse souvent déplace la question.

Le point de départ de ce livre est une rencontre en février 1995 à Châteaubriant, en Loire-Atlantique. La toute jeune association Ar'muse préparait alors une de ses premières expositions d'art contemporain, *Impression(s)*, dans un ancien marché couvert du centre-ville, vaste espace lumineux, aux murs de brique rouge, défi pour les tableaux au moment de l'accrochage. Deux artistes très différents, venant de la Bretagne toute proche, avaient été invités ensemble, Alain Le Quernec et Yves Picquet.

Dans les jours qui précèdent le vernissage, j'arrive en début d'après-midi pour aider à l'accrochage. Le marché est une fourmilière en effervescence. Rires, questions, échanges d'outils,

mouvements en tous sens. Les affiches de Le Quernec accrochent le regard. Choc des couleurs et des formes. Dans un angle, à droite, un homme, perché sur une échelle, punaise méthodiquement des rectangles de toile sur un support. Il est silencieux. C'est Yves Picquet. Et je comprendrai bientôt qu'il s'agit de toiles pliées de la série *Pliages/Dépliages*. Au moment où je m'approche, l'œuvre, déjà presque montée, vient à ma rencontre et mon regard vacille, pris au piège des vibrations nées de l'alternance des blancs et des noirs. Gagnée par l'émotion, je devine sur le champ qu'une rencontre importante vient d'avoir lieu avec une œuvre qui exigera de l'attention, forte et sensible à la fois.

Plus tard, je mesurerai la chance qui fut la mienne d'avoir rencontré si simplement le travail d'un tel artiste. Pour le moment, l'interrogation que suscite l'œuvre est entière, sans qu'il soit possible de la décomposer en une succession de questions matérielles à poser. L'énigme va demeurer mais le désir de m'en approcher, comme on se penche au bord d'un gouffre, naît précisément à ce moment. Énigme du « travail », dirait Yves Picquet. Énigme de la poétique, au sens de processus de création. Énigme de ce qu'est l'émotion dans sa double acception : celle du créateur qui est à l'origine de l'œuvre et celle qui ébranle le spectateur, les deux étant de nature différente, quoiqu'en miroir.

L'année suivante, dans la même ville mais dans un lieu autrement plus propice à l'art, la Salle des Gardes du château, Yves Picquet exposera, seul, *Les Tondos du carré* : une exposition qui tient pour lui une place *près du cœur*. En tout cas, c'est « une des premières fois », dira-t-il plus tard, où, le soir du vernissage, il évoque devant un public attentif les coulisses de son travail, longuement et avec un plaisir manifeste. Autre instant symbolique qui éveille, pour la première fois, mon désir de mettre en mots, à mon tour, cette œuvre, pour contribuer à la faire connaître.

Les années et les expositions se succèdent. Je continue à suivre le travail du peintre, me rendant chaque fois que possible sur les lieux où il expose, fascinée par la puissance de l'œuvre, son aptitude à se renouveler, admirative devant l'intégrité du peintre, révélée à chaque étape de ses créations ou de ce qu'il appelle *ses monstrations*. C'est il y a longtemps déjà, en 2007, au salon *Pages* à Paris, que je livre à Yves Picquet mon désir d'écrire sur son travail. Il m'écoute et accepte, tout en m'invitant

dans le Finistère. Son épouse Dany et lui sont prêts à m'accueillir dans leur maison pour faciliter les choses. En 2008 et en 2009, deux étés de suite, je me rends donc à Plouédern où nous échangeons, dans l'atelier, *en présence* des œuvres, qu'il s'agisse du travail alors en cours, *Ar bili*, ou de toiles sorties des réserves. De nos échanges sous le signe de la liberté, il reste des notes et des enregistrements qui sont le point de départ de ce livre. Mesurer le processus de création de telle ou telle œuvre auquel évidemment je n'avais pas assisté était souvent difficile. Alors je répétais mes questions et le peintre me réexpliquait patiemment ses gestes. Il ouvrait ses réserves et déplaçait sous mes yeux des toiles anciennes.

Durant ces temps d'échanges dans son atelier, Dany Picquet nous a rejoints parfois, discrètement, et la conversation se prolongeait. M'est apparu alors plus nettement le rôle qu'elle avait joué, elle qui fut la première interlocutrice de l'artiste. « Quand il peint, je me rends dans son atelier, souvent à sa demande et là, il me parle du travail en cours », a-t-elle dit. Au fil des mois et des années, son écoute active a contribué à ce que le peintre prenne conscience des étapes franchies.

Dès le premier entretien, dans cet essaim de questions qui tournoyaient autour de nous dans l'atelier, une réalité inattendue a pris corps. Yves Picquet n'est pas de ceux qui formulent « ce qu'ils veulent dire », puis choisissent le *medium* ou les modalités adéquats ; chez lui, le mode opératoire vient en marchant pour ainsi dire. Bien plus, alors que je venais chercher des réponses, je me suis trouvée face à un homme qui, s'il pouvait décrire son travail, n'avait rien à dire sur « l'intention », et encore moins sur les raisons pour lesquelles la peinture occupait entièrement sa vie. Il ne pouvait même pas expliquer pourquoi il utilisait tel matériau ou telle encre sinon parce qu'il les avait sous la main... « Tout est bon dans le cochon, de la queue jusqu'au menton », dit-il un jour avec malice. En revanche, il s'appliquait méthodiquement à désigner les points énigmatiques tout en me renvoyant à mon domaine, celui des mots. Il y avait donc finalement entre nous demande mutuelle d'éclaircissements. Mais en aucun cas je ne pouvais adopter une position de surplomb pour résoudre les énigmes et cela, Yves Picquet le savait très bien. Simplement poursuivre avec lui, de ma place de spectatrice privilégiée, puisque j'avais la chance qu'il m'ouvre la porte, ce travail de recul et de mise en relation. Ensemble, nous avons tenté

« d'en savoir davantage », comme il l'a dit lui-même. Pour ma part, j'ai mesuré au fil du temps la liberté totale qu'il offre à ceux qui viennent à lui, poètes ou musiciens, peintres ou scénographes, cinéastes ou relieurs, amis ou chercheurs en quête d'un échange. Ce peintre qui a travaillé seul dans son atelier durant près de quarante ans prend le temps d'évaluer les propositions de collaboration qui lui sont faites. Mais une fois la confiance établie, si l'autre veut s'emparer de son œuvre pour quelque projet que ce soit, il lui *laisse les clés*. Je veux dire qu'il accepte que l'œuvre, dans les yeux, sous la plume ou dans les mains d'autres, continue sa route, indépendamment de lui.

Le lecteur ne trouvera pas ici une somme savante réservée à des spécialistes. J'ai souhaité confronter les questions partagées avec l'artiste aux impressions que m'a laissées son travail, sédimentées en moi, au fil des années. Il m'importait d'abord de faire mieux connaître un peintre dont l'œuvre se déploie méthodiquement dans la durée d'une vie. Il fallait pour cela informer sur cette œuvre sans jamais renoncer à l'approche sensible préconisée par Rainer Maria Rilke. Et ce, d'autant plus que le public peu familier de l'art contemporain est parfois désarçonné quand les discours des artistes ou des critiques privilégient les intentions et les projets sur ce qui est donné à voir.

Entrer dans une œuvre comme connaître un ami est un processus au long cours. En observant, au long du parcours du peintre, la succession de séries apparemment fort différentes, j'ai compris peu à peu qu'il s'y développait, de métamorphose en métamorphose, un mode de création spécifique qu'il fallait mettre à jour pour dessiner l'identité de l'œuvre d'Yves Picquet. C'est une sorte de fil d'Ariane que j'ai voulu offrir au lecteur-spectateur. On pourra aussi lire les lignes qui suivent comme une entrée possible dans les méandres de ce qu'est un processus de création artistique, en général.

La première partie, « J'ai toujours été peintre », propose des jalons d'ordre biographique. La deuxième partie, « Peintures à logique », est la plus longue : il fallait établir la chronologie de la succession des peintures, organisées en séries, de 1980 à aujourd'hui, pour révéler progressivement ce mode de création. Vers la fin, au moment d'évoquer la longue série *Ar bili*, il s'est avéré nécessaire de remonter aux débuts de l'œuvre, période occultée mais qui éclairait la genèse d'*Ar bili*². Enfin, la troisième partie, « Les mots

d'Yves Picquet », a sélectionné pour s'appliquer à les comprendre quelques mots qui appartiennent au peintre et auxquels il donne parfois un sens très personnel. Le lecteur pourra voir là un triptyque : à partir de la partie centrale qui retrace, moment après moment, les étapes du parcours du peintre, deux volets en forme de synthèses se déplient, pour tenter d'élargir l'approche.

Les voix de trois proches d'Yves Picquet, accordées à la sienne depuis longtemps, s'intercalent à ce texte : celles d'Émilienne Kerhoas, de Jean Picquet, son frère, poètes l'un et l'autre, et de Patrice Roturier, ami de la première heure, vidéaste et enseignant-chercheur³. Ils ont accepté d'accompagner cette réflexion, en apportant un contrepoint précieux.

Émilienne Kerhoas, qui a bien voulu écrire le prélude, a saisi en poète, avec une intuition fulgurante, la tonalité propre de l'œuvre.

Patrice Roturier a partagé une expérience fondatrice, celle de l'exposition de Saint-Brieuc en 1985, puis la même année, la mise en scène de la pièce de Marguerite Duras, *Agatha*, à Nantes. Avec une sagacité exceptionnelle, il a fait pénétrer les spectateurs à l'intérieur du laboratoire de la série *Déclinaisons* et n'a cessé, depuis, de suivre le travail du peintre. On lira son témoignage, « Quand les toiles se souviennent... ».

Jean Picquet qui a accompagné son frère depuis ses débuts détient peut-être une partie du secret de son œuvre. C'est lui, en outre, qui a conçu et réalisé l'essentiel du catalogue publié, en 2010, par la bibliothèque municipale de Brest sur un pan important de l'œuvre d'Yves Picquet : ses livres d'artiste. Il signe ici le texte intitulé « Côte à côte ».

1. « J'AI TOUJOURS ÉTÉ PEINTRE. »

Le déplacement des activités créatrices est un des plus étranges voyages en soi qu'on puisse faire.

Henri Michaux, « Peindre », *Passages*

Qui est Yves Picquet ? Tentons de partir de l'image qu'il donne de lui-même. Mais ce terme d'image évoque irrésistiblement ces *Autoportraits* 86^(ill.22) signés Yves Picquet et publiés en 1986 aux éditions Double Cloche (créées précisément par lui cette année-là) : six pages, six sérigraphies juxtaposées montrant neuf profils par page qui pourraient être ceux du peintre, tout en demeurant inidentifiables. Portraits sans images en somme.

Depuis quelques années, Yves Picquet s'est attelé à mettre en ligne les traces de son travail, en mots et en images, sur un site web scrupuleusement mis à jour⁴. Au-delà de la fonction informative, cette initiative révèle peut-être sa volonté de considérer le chemin accompli, comme on se retourne, en montagne, au passage d'un col. Mais elle témoigne surtout du rapport entretenu par cet artiste avec son œuvre dont le site ne propose pas d'interprétation ; on n'y lira aucune déclaration, aucune pétition de principe, aucun témoignage non plus. On y trouvera seulement, dans l'ordre chronologique, les différents jalons, destinés à mettre en évidence pour un lecteur attentif la cohérence du parcours. Cela ne signifie en aucune manière que le peintre soit à l'heure du bilan, du moins si l'on en juge par la direction nouvelle que prend son travail le plus récent, à partir de l'année 2015.

Sous nos yeux donc, se succèdent des dates, des titres d'œuvres sérielles, des lieux d'expositions, rien de plus, mais, à bien y regarder, rien de moins. Car ces données factuelles révèlent des choix faits par l'artiste lui-même dans le flux que constitue son histoire : les œuvres sont classées par séries, des expositions sont sélectionnées. Certains moments sont mis en valeur, d'autres, occultés. Ainsi se dessinent progressivement non seulement les étapes d'une carrière, comme on dit, mais le regard que propose un artiste sur son propre travail, sa propre représentation en somme, avec laquelle il va nous falloir aussi prendre de la distance.

Ainsi, à la rubrique « Biobibliographie », on s'étonne de ne pas trouver le récit de la vie de l'artiste. À la première ligne, comme en exergue, on lit : « 1959 : première exposition, École des beaux-arts de Toulon ». Puis la rubrique commence par une « Sélection d'expositions personnelles depuis 1974 », classée du présent, 2016, au passé, 1974 étant la première présentée : cette année-là est marquée par deux expositions d'Yves et Jean Picquet, son frère, l'une à Tours, l'autre à Rennes. Vient ensuite une liste d'expositions collectives. Autrement dit, 1959, la date de l'exposition de Toulon, tient lieu et place de la première mention normalement indiquée par une biographie : la date et le lieu de naissance de l'artiste. Ou pour le dire autrement, l'exposition initiale est présentée comme acte de naissance si naître, c'est entrer officiellement dans la société des hommes, c'est-à-dire, dans le cas présent, être reconnu dans son identité d'artiste. On peut voir dans ce choix la volonté d'Yves Picquet de séparer espaces privé et public. De fait, ne comptons pas sur lui pour livrer des confidences sur sa vie personnelle ou familiale. Mais au-delà, c'est bien la question de l'identité qui se pose. Il est peintre. « Il s'est toujours senti peintre », confirme son frère. Le poète Pierre Reverdy avait écrit ces mots à propos de son ami Georges Braque : « Ce qui fait qu'il est homme, autant et aussi grand qu'il est, c'est qu'il est peintre ». Il en est de même ici. L'homme a placé la peinture au centre de sa vie, depuis le début. Il a « projeté son être dans son œuvre »⁵. Aussi pour le spectateur, comme Reverdy à propos de Braque, les *traits* de l'œuvre, de chacune de ses manifestations, et ceux de l'homme se superposent. *C'est bien lui*, se dit-on devant l'œuvre au moment de son apparition.

De fait, Yves Picquet est secret. On sait qu'il est né en 1942, à Coutances, dans la Manche. Mais ensuite ? Il faudra attendre le catalogue de l'exposition de Brest sur ses livres d'artiste, en 2010, pour qu'il consente à donner quelques indications biographiques, qui sont reprises et complétées à la fin de ce volume. Depuis, il a livré quelques précisions sur ses années de formation. Reconstituons donc quelques lignes de force et des rapports de causalité, sous la sèche succession des dates données sur son site.

LES ANNÉES DE FORMATION

À la naissance d'Yves Picquet, son frère aîné, Jean, a trois ans. Les deux garçons vont grandir ensemble, à Coutances d'abord, dans la Manche, durant la guerre et l'après-guerre⁶, puis à Saint-Servan-sur-Mer, près de Saint-Malo, à partir de 1954. Bien que sa famille paraisse éloignée du monde de l'art, le peintre signale aujourd'hui deux moments de son enfance qui montrent comment sa trajectoire va croiser ce monde. Le premier pourrait sembler anecdotique : il passe l'été dans ses familles maternelle et paternelle, à Bréal-sous-Monfort près de Rennes. Chez le cousin de sa mère, à Saint-Thurial, l'enfant voit des sculptures : celles du fils, Pierre Thézé (1913-1999), grand prix de Rome de sculpture en 1945⁷. Plus tard, à partir de 1954, à Saint-Servan-sur-Mer, l'adolescent fait la découverte des peintres de chevalet qui le fascinent. Après l'école, il court les rejoindre sur la plage pour les observer. Le paysage et la lumière de la côte atlantique, les tableaux sur le motif, voilà sa formation initiale. Mais ses premières tentatives de peinture datent de 1953, avant l'arrivée à Saint-Servan, sans qu'on puisse en savoir davantage. En 1957, il réalise ses premières peintures sur le motif, principalement sur la grève au pied de la tour Solidor^(III. 26, 27), le donjon situé au débouché de la Rance, à Saint-Malo.

D'Yves Picquet, à la différence de son frère, ses professeurs disent qu'il travaille mal. Dès l'adolescence, il quitte sa famille pour exercer un métier, celui de monteur en téléphonie. Le voilà en Provence, où il se voit « sur les traces de Van Gogh ». Nous sommes en 1958. Sans le mesurer peut-être, il est dans les traces de tant d'artistes du nord auxquels est révélée soudainement la lumière du midi. C'est aussi cette année-là qu'il rencontre Dany Roumégoux qui deviendra sa compagne pour la vie. À Toulon (dans le Var), il frappe à l'École des beaux-arts où il suit quelques cours du soir. Son professeur qui le voit peindre lui laisse un atelier à disposition, le soir, après le travail. C'est là, dans une exposition collective, en 1959, qu'il présente pour la première fois des peintures à l'huile. Entre temps, son métier l'amène à de nombreux déplacements en France.

En 1962, appelé sous les drapeaux, il part en coopération au Niger pour un an. À son retour, il se marie à Brignogan, dans le Finistère, d'où est originaire son épouse. Durant des années, le jeune

couple multiplie les déménagements, à Lille, au Havre, Saint-Étienne, Saint Nazaire, Toulon, puis Bordeaux. L'exercice de sa profession lui laisse peu de temps pour peindre mais il ne cesse pas pourtant. Et il expose au hasard des rencontres.

C'est en 1968 qu'Yves et Dany Picquet arrivent dans le Finistère, à Landerneau d'abord, puis à Plouédern où ils s'installent en 1970 dans la maison qui est toujours la leur aujourd'hui. La famille s'agrandit : Mia est née en 1970 et Alan, en 1973. Un troisième enfant, Erwan, naît en 1978. Entre temps, la situation matérielle de la famille, précaire, s'améliore en 1975 quand le peintre, à trente-trois ans, décide d'ouvrir dans sa maison un atelier de sérigraphie sans imaginer alors l'influence décisive qu'aura cette activité sur sa peinture. L'exercice de la profession artisanale de sérigraphe jusqu'en 2002, date de sa retraite, lui aura permis d'assurer la subsistance de sa famille tout en préservant la passion de la peinture qui l'habite.

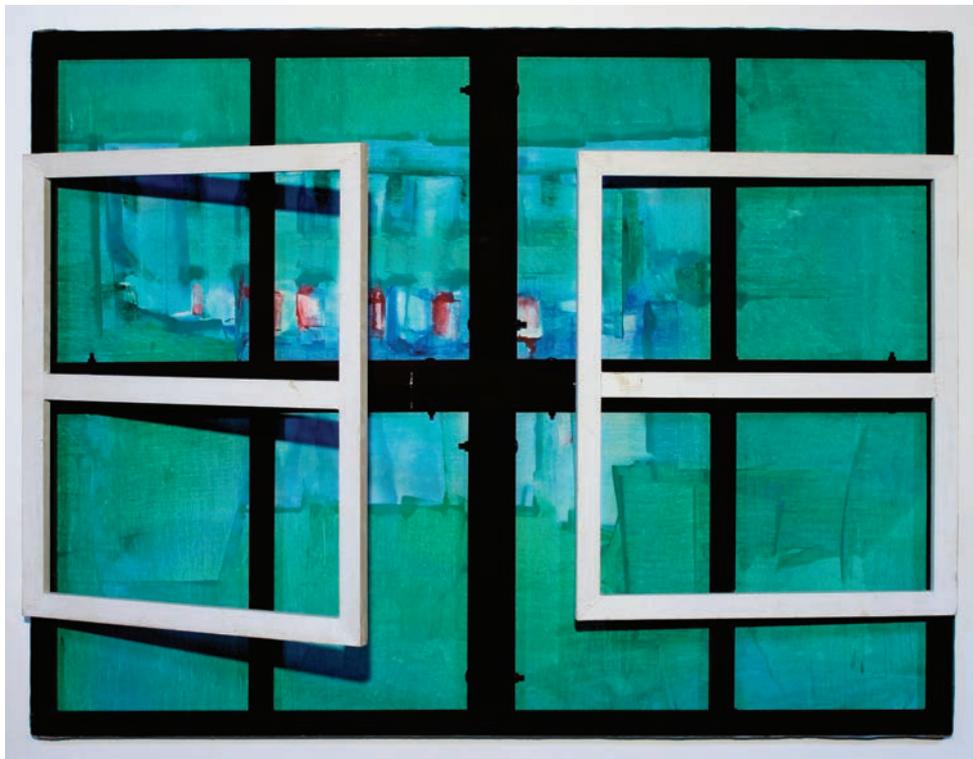
Au début des années soixante-dix, quels contacts a eu Yves Picquet avec d'autres œuvres picturales ? Les déplacements puis la précarité matérielle l'isolent. Mais l'École des beaux-arts de Toulon a compté. Et il a eu accès aux œuvres des grands peintres, au moins par les livres. Sans m'avoir jamais donné une liste de modèles (il n'en a pas), il a parfois cité des noms au cours de nos discussions. Vincent Van Gogh, bien sûr, Paul Cézanne, Georges Braque, Alfred Manessier et des peintres de l'abstraction lyrique qu'il dit avoir admirés dans son adolescence. Deux rencontres avec la peinture restent dans sa mémoire : l'exposition consacrée à Pablo Picasso au Palais des papes d'Avignon, en 1970, le bouleverse. En 1971, il voyage en Hollande et découvre à Rotterdam l'œuvre de Piet Mondrian qui résonne avec ses propres recherches, comme on le verra. En Bretagne, il va se rapprocher de peintres qui lui sont contemporains comme en témoigne son adhésion, toujours en 1971, au groupe Rennais *Vista art actuel* dans la galerie duquel il expose, avec son frère, en 1974.

Ici s'arrête le récit de ces années de formation artistique. À partir de 1980, exactement, commence l'histoire d'une œuvre qui se déploiera, méthodiquement, sur le mode de la série. Les séries vont se succéder et se recouvrir partiellement à la fois.



1- [p. 29] *Prison(s)*
 Panneaux Giraudy 4 x 3 m
 Art prospect, Mécénat industriel, Rennes, 1982

2- [p. 27-29] *Prison(s) n° 6*, 1980 - 1982
 Acrylique sur toile tendue à l'envers sur châssis fixes,
 2 châssis articulés, 100 x 130 cm fermé, 100 x 238 cm ouvert
 Coll. particulière





3- [p. 27-33] Yves Picquet dans son atelier de Plouédern,
devant *Linceuls*, vers 1983
Photo Jean Salou

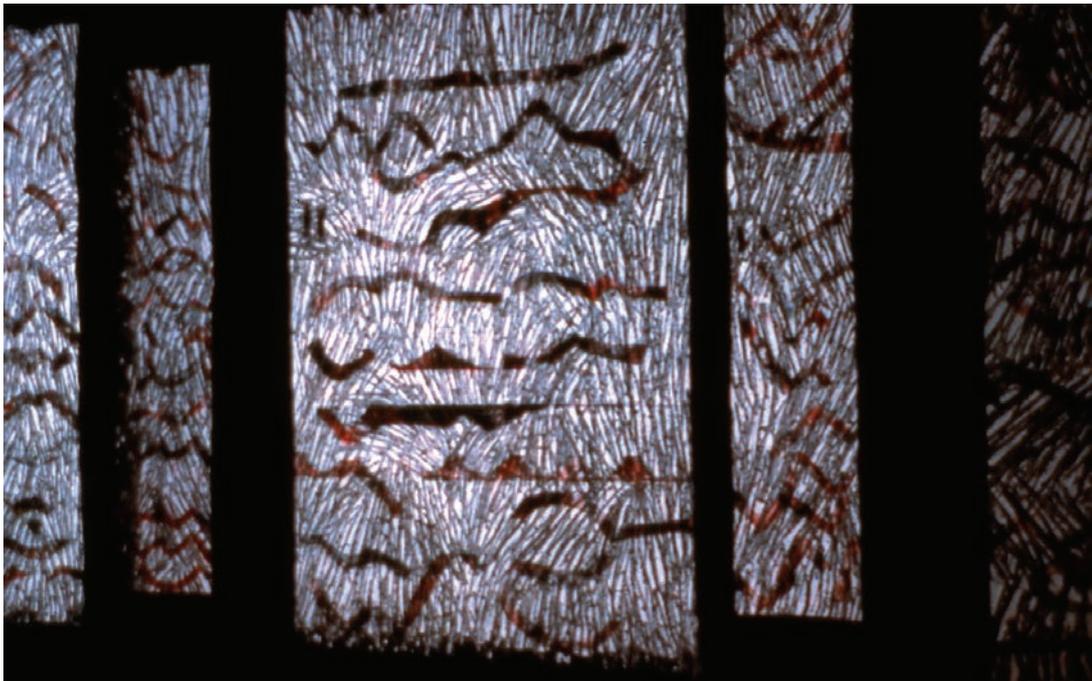
4- [p. 36] *Linceuls*, 1983
Colorants sérigraphiques sur toile souple
peinte recto/verso, 220 x 124 cm
Coll., musée des beaux-arts de Brest métropole





5- [p. 33] *Linceuls*
CAC de Saint Brieuc, 1985

6- [p. 34] *Linceuls*
Diagraphies de Patrice Roturier,
CAC de Saint Brieuc, 1985
Photo Patrice Roturier



Le parcours du peintre, de la biographie aux expositions

Cette biographie reprend et complète celle, en deux pages (p. 90-91) du catalogue de la Bibliothèque municipale de Brest, *Yves Picquet, Livres de compagnonnage, 1984-2010*.

1942

Naissance du peintre à Coutances (Manche). Il est le second, après son aîné, Jean, né en 1939.

1953

Premières tentatives en peinture.

1954

La famille Picquet quitte Coutances pour Saint-Servan-sur-Mer, près de Saint-Malo. Sur la côte, Yves Picquet découvre les peintres de paysage.

1957

Il peint sur le motif.

1959

Première exposition collective à l'École des beaux-arts de Toulon (83). Entre 1959 et 1961, Yves Picquet peint et expose au hasard de nombreux déplacements professionnels.

1963

Après un an de service militaire en Afrique noire (Niger), il épouse Dany Roumégoux. Les deux jeunes gens se sont rencontrés à Saint-Servan. Ils voyagent jusqu'en 1968 en France, au gré de divers emplois (Lille, Le Havre, Saint-Étienne, Saint-Nazaire, Toulon, puis Bordeaux). Il peint peu par manque de temps.

1968

Arrivée en Bretagne (Dany est originaire de Brignogan, sur la côte, dans le Finistère Nord ; le berceau de la famille d'Yves Picquet est de Saint-Coulomb, près de Saint-Malo. La famille de sa mère est de Bréal-sous-Monfort, près de Rennes).

1970

Installation de la maison puis de l'atelier du peintre à Plouédern (Finistère). Yves Picquet a vingt-huit ans. Les trois enfants du couple naissent dans les années soixante-dix (Mia, en 1970, Alan en 1973, Erwan, en 1978).

1970

Visite de l'exposition *Pablo Picasso* au Palais des Papes d'Avignon.

1971

Voyage à Rotterdam (Pays-Bas). Découverte de l'œuvre de Piet Mondrian.

1972

Pour la première fois, Yves et Jean Picquet son frère aîné collaborent en confrontant les images de l'un aux textes de l'autre.

1974

Exposition *Lisez-voir* au Centre culturel de Tours : c'est une réalisation commune d'Yves et Jean Picquet. Jean Picquet prend la plume à propos des peintures et des livres d'artiste de son frère⁹¹.

1975

Ouverture d'un atelier de sérigraphie, près de la maison de Plouédern. Cette activité professionnelle artisanale sera menée jusqu'en 2002.

À compter de cette date, se développe l'œuvre sérielle. On trouvera sur le site du peintre et sur celui de Documents d'Artistes Bretagne une liste plus détaillée des expositions individuelles et collectives du peintre Yves Picquet, en France et à l'étranger. Le lecteur trouvera ici les expositions évoquées dans ce livre.

1980-1982. Série *Prison(s)*.

1982

Exposition de *Prison(s)* à Landerneau (29).

1982

Exposition de *Prison(s)*, sur un panneau publicitaire, dans la manifestation de l'association *Art prospect*, dans une rue de Rennes (35).

1982

Co-fondateur (avec six autres artistes) de l'association d'éditions d'estampes, *Format*.

1983-1985. Série *Linceuls*.

1984-1991. Série *Pliages/Dépliage*s.

1984

Réalisation du premier livre d'artiste, *Iris Carré*, un poème de Jean Picquet et 6 linogravures sérigraphiées

Notes

1. Rainer Maria Rilke, *Lettres à un jeune poète*, Paris, Grasset, 1956 (1929), p. 15 et 16.
2. Le travail de documentation s'est effectué d'abord auprès du peintre lui-même. On peut aussi se référer à la Bibliothèque de Brest puisque, en 2009, le peintre lui a fait don d'un ensemble de pièces essentielles (non seulement les livres d'artiste mais aussi les catalogues et divers documents). Le catalogue du fonds Yves Picquet est en ligne sur le site des Bibliothèques de Brest. Sur le contexte des années de formation en Bretagne, j'ai consulté les Archives de la critique d'art (ACA), à Rennes.
3. Patrice Roturier, enseignant chercheur à l'université de Rennes 2 est aujourd'hui investi dans la conception et le déploiement du campus numérique breton.
4. On trouvera le site du peintre Yves Picquet à l'adresse <https://yvespicquet.wordpress.com/>.
5. Pierre Reverdy, *Une Aventure méthodique*, in *Œuvres complètes*, Tome 2, Paris, Flammarion, coll. Mille et une pages, 2014, p. 1250.
6. Yves Picquet ne commente pas l'exode de 1944 à Bréal-sous-Monfort, signalé pourtant dans les indications biographiques du catalogue de 2010.
7. Pierre Thézé sera directeur de l'École régionale des Beaux-arts d'Angers, à partir de 1950. Ami des sculpteurs René Leleu, Bernard Mougin ou Pierre de Grauw, il fait partie des artistes qui ont participé au renouveau de l'art sacré dans les années cinquante-soixante. On trouvera en ligne un chemin de croix, gravé par P. Thézé pour le séminaire d'Angers, en 1950 (http://www.dailymotion.com/video/xcq0nk_le-chemin-de-croix-de-pierre-theze_webcam)
8. Voir par exemple Denise Delouche, *Rivages, Regards d'artistes en Bretagne*, collection Regards, Presses universitaires de Rennes, 1994.
9. Site *Documents d'Artistes Bretagne*, <http://ddab.org>.
10. Françoise Chatel, *Constat Rennes*, 30 novembre 1976-2 janvier 1977. La bibliographie présente sept expositions entre 1974 et 1976, à Tours, en Bretagne et à Saint-Germain en Laye.
11. Entretien avec Yves Picquet, in *L'Art dans les chapelles, Petit journal*, 1999, p. 15.
12. Jean-Yves Bosseur, *Le collage d'un art à l'autre*, Paris, éditions Minerve, 2010.
13. Renée Riese Hubert et Judd D. Hubert, *The Cutting Edge of Reading : the Artists'Book*, New York, Granary books, 1999.
14. Jean Picquet *et al.*, *Livres de compagnonnage*, Brest, Bibliothèque municipale, 2010, p. 82.
15. Les fragments de vidéo ont été montrés de manière semi-aléatoire basée sur la structure du livre. (<https://www.youtube.com/watch?v=TPelHv-J-2w>). La musique de Bosseur est interprétée par Bruno Maurice. Les sérigraphies, les collages, les œuvres numériques sont signés d'Yves Picquet. Le livre, accompagné d'un CD, a été édité en 2009 aux éditions Double Cloche.
16. Paul Audi, Préface à *L'Art contemporain, Hors-série Télérama*, janvier 2015, p. 10.
17. Henri Michaux, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, La Pléiade, vol. II, p. 278.

Table des illustrations

Les photos non mentionnées sont d'Yves Picquet

© Yves Picquet, SAIF.

1- [p. 29] Prison(s)

Panneaux Giraudy 4 x 3 m

Art prospect, Mécénat industriel, Rennes, 1982

2- [p. 27-29] Prison(s) n° 6, 1980 - 1982

Acrylique sur toile tendue à l'envers sur châssis fixes,

2 châssis articulés, 100 x 130 cm fermé

100 x 238 cm ouvert

Coll. particulière

3- [p. 27-33] Yves Picquet dans son atelier de Plouédern, devant *Linceuls*, vers 1983

Photo Jean Salou

4- [p. 36] Linceuls, 1983

Colorants sérigraphiques sur toile souple

peinte recto/verso, 220 x 124 cm

Coll., musée des beaux-arts de Brest métropole

5- [p. 33] Linceuls

C.A.C de Saint Brieuc, 1985

6- [p. 34] Linceuls

Diagraphies de Patrice Roturier,

C.A.C de Saint Brieuc, 1985

Photo Patrice Roturier

7- [p. 23-39] Agatha, pièce de Marguerite Duras

Mise en espace Yves Picquet et Patrice Roturier

Mise en scène, théâtre de la petite Ortie

Ancienne manufacture d'orgues Louis-Debierre, Nantes 1985

Photo Patrice Roturier

8- [p. 38] Pliages,

Yves Picquet dans son atelier de Plouédern, 1985

Photo Jean Salou

9- [p. 38] Pliages, 1986

Modules de tissu peints, pliés,

fixés avec des épingles

Colorants sérigraphiques, 96 x 96 cm

Coll., musée des beaux-arts de Brest métropole

Photo Alain Le Nouail

10- [p. 38] Pliages, 1987

Modules de tissu peints, pliés,

fixés avec des épingles

Colorants sérigraphiques, 139 x 153 cm

Coll. particulière

Photo Alain Le Nouail

11- [p. 37-38] Pliages, 1988

modules de tissu peints, pliés,

fixés avec des épingles

Colorants sérigraphiques, 120 x 120 cm

Coll. particulière

12- [p. 37-39] Dépliage, 1991

Modules de tissu peints, dépliés,

marouflés sur toile tendue sur châssis

Colorants sérigraphiques, 120 x 120 cm

Coll., musée des beaux-arts de Brest métropole

Photo Alain Le Nouail

13- [p. 42] Déclinaisons n° 7

Modules de tissu peints, dépliés,

marouflés sur toile souple

Colorants sérigraphiques, 240 x 480 cm

Galerie du Quartz, Brest, 1997

Coll., Frac Bretagne

14- [p. 39] Déclinaisons n° 7, 1992-1994

Modules de tissu peints, dépliés,

marouflés sur toile souple

Colorants sérigraphiques, 240 x 480 cm

Coll., Frac Bretagne

Photo Alain Le Nouail

15, 16- [p. 39] Déclinaisons n° 5, 1992-1994

Modules de tissu peints, pliés,

marouflés sur toile souple

Colorants sérigraphiques, 200 x 360 cm

Coll., Frac Bretagne

Photo Alain Le Nouail

17- [p. 42] Déclinaisons

Sérigraphies sur papier journal marouflées sur carton

Chapelle de Lok Mazé, Le Drennec, 1994

Photo Alain Le Nouail

18- [p. 36] Linceuls, 1984

Livre d'artiste

Poème, Jean Picquet, sérigraphies, Yves. Picquet

Éditions Y.P.

Table des matières

Émilienne KERHOAS, Prélude	9
En préambule	11
1. « J'ai toujours été peintre. »	15
Les années de formation	16
Cinq lignes de force	17
En Bretagne	17
Une œuvre sérielle	17
Livres d'artiste	19
Compagnonnage	20
Création et monstration	20
Patrice ROTURIER, « Quand les toiles se souviennent... »	23
2. « Peintures à logique »	27
Une œuvre sérielle	27
De série en série, 1980-2003	28
<i>Prison(s)</i> , 1980-1982 : l'acte fondateur	29
<i>Linceuls et Pliages/Déplages</i> , 1983-1991, signes en série	32
De <i>Déclinaisons</i> au <i>Chant du signe</i> , 1992-2002 : dix ans « du même tonneau »	39
<i>Le Vent seul</i> , 1999-2003 ou la spatialité	48
« Il faut repartir du début », 1959-1980	54
<i>Quiproquo</i>	55
Surfaces colorées sous le regard	55
Explosion/recouvrement	56
Ar bili ou les métamorphoses du paysage, 2003-2011	57
Ce qui reste d'un tas de pierre(s)	58
L'écorché et le corps	60
Le piège d'Hennebont	61
Les « laissées pour compte »	62
Jean PICQUET, « Côte à côte »	64
3. Les mots du peintre	67
Le risque et la puissance du « geste »	67

« La logique », « la règle » et « l'impalpable »	68
« L'intention » et « l'idée »	70
« Le signe », « l'empreinte » et « l'écriture »	71
« l'espace », « la spatialité » et « la monstration »	72
La « révélation » et « l'image mentale »	74
Épilogue	77
Annexes	
Le parcours du peintre, de la biographie aux expositions	79
Présence de l'œuvre dans les collections publiques	81
Bibliographie sélective sur l'œuvre d'Yves Picquet	82
Catalogues et plaquettes	82
Ouvrages	83
Revue	83
Notes	84
Bibliographie complémentaire	88
Table des illustrations	90